

Mardi 3 novembre 2009 - 18:52

## Résultats encourageants pour le développement d'un test de détection précoce des cancers par une société française

PARIS, 3 novembre 2009 (APM) - Un test de détection précoce des cancers actuellement développé par la société lorraine **Genclis** donne des résultats encourageants dans de premières études cliniques pour le dépistage des cancers du poumon et du sein et va commencer à être utilisé dans la région lorraine.

Bernard Bihain, président de **Genclis**, a présenté ces premières données encore non publiées aux Journées internationales de biologie (JIB) ainsi que lors d'une conférence de presse, mardi.

Estimant les données présentées "encourageantes" -car ce test semble avoir de très bonnes sensibilité et spécificité-, il a souligné le fait que "le travail devant [lui était] beaucoup plus important que celui déjà réalisé", et qu'on n'était donc pas encore au stade d'un test commercialisable à grande échelle.

Dans son principe, cette méthode de détection des cancers est basée sur l'observation que lors de la transcription -la copie du gène en ARN-, dans les cellules cancéreuses le taux d'erreur de transcription et donc de production d'ARN ayant une séquence anormale est significativement plus élevé que dans les cellules normales.

Après avoir breveté et publié cette observation qui "introduisait un concept nouveau dans la compréhension de la biologie des cancers", les chercheurs sont passés à l'étape suivante. Ces ARN anormaux sont traduits en protéines anormales, "infidèles" selon l'expression de Bernard Bihain. Il existe des mécanismes capables de dégrader les protéines infidèles et les chercheurs ont fait l'hypothèse que ces fragments de protéines (appelés TIP pour transcription infidelity peptides) pourraient induire une réaction immunitaire avec production d'anticorps.

Les chercheurs ont mis au point un test permettant de détecter ces anticorps anti-TIP, en supposant qu'ils seraient présents spécifiquement chez les patients développant un cancer.

Les études ont débuté sur le cancer du poumon, avec un test recherchant six anticorps anti-TIP. Une première étude rétrospective sur des échantillons sanguins de 131 cancers du poumon et 133 contrôles a permis de montrer que ce test était capable de détecter le cancer avec une sensibilité de 87% et une spécificité de 98%. Une deuxième étude avec un test plus large recherchant 24 anticorps anti-TIP permettait d'augmenter la sensibilité à 94%.

Les chercheurs se sont ensuite lancés dans une étude prospective, en collaboration avec un centre de chirurgie thoracique. Sur un nombre de sujets encore modeste (18 cancers et 32 contrôles), le test a permis de détecter tous les cancers et a été négatif pour tous les contrôles, s'est félicité le scientifique.

Forts de ces résultats, les chercheurs de **Genclis** ont évalué l'intérêt d'un tel test dans le cancer du sein. Une première étude rétrospective chez 140 patientes et 157 contrôles a donné 95% de sensibilité et 99% de spécificité. Et de la même façon que précédemment, une étude prospective sur un petit nombre de patients donne un résultat positif pour tous les cancers et négatif pour tous les contrôles et permet de distinguer les lésions malignes et bénignes.

Mais le test pour le cancer du sein ne détecte pas le cancer du poumon, et vice-versa. Il ne s'agirait donc pas d'un test universel de détection des cancers, mais d'un principe de détection à décliner pour chaque cancer.

A ce stade des études, ce test est "supérieur à tout ce qui existe actuellement" en matière de test de détection précoce des cancers (recherche de cellules circulantes, test génomique...), a affirmé Bernard Bihain.

Concernant les travaux encore nécessaires pour optimiser ce test, il a évoqué des travaux d'optimisation des techniques de dosage, ainsi qu'une grande étude pour 2010. D'une part, cette étude évaluera un nombre beaucoup plus large d'anticorps anti-TIP. D'autre part, en plus de s'intéresser aux cancers du poumon et du sein, elle étudiera également ceux de la prostate et du côlon. Cette étude inclura 250 patients pour chacun des quatre cancers ainsi que 1.000 contrôles.

Par ailleurs, en région Lorraine où le laboratoire est implanté et a travaillé en collaboration avec le cancérpôle Grand-Est, le test va être rendu disponible pour les médecins qui souhaiteront faire une recherche de cancer chez des patients à risque. Le Conseil régional de Lorraine a d'ores et déjà prévu dans son budget un financement pour 5.000 tests de recherche du cancer du poumon et 5.000 autres pour le cancer du sein. Les tests seront faits par **Genclis** et cela permettra une "évaluation en grandeur nature" de cette méthode.

Le test sur le cancer du sein devrait aussi être rendu disponible pour "quelques centres pilotes", pour des patientes à risque génétique ou familial de cancer du sein, précise le communiqué de presse.

Interrogé par l'APM sur une commercialisation future d'un test standardisé, Bernard Bihain s'est refusé à évoquer une échéance. Il a précisé que **Genclis** ne commercialiserait pas par elle-même ce test mais passerait un accord de licence avec une entreprise spécialisée dans ce domaine, comme cela a été fait pour un test sur l'allergie à l'arachide déjà développé par la firme lorraine.

fb/ab/APM

[redaction@apmnews.com](mailto:redaction@apmnews.com)

FBMK3004 03/11/2009 18:52 CANCER